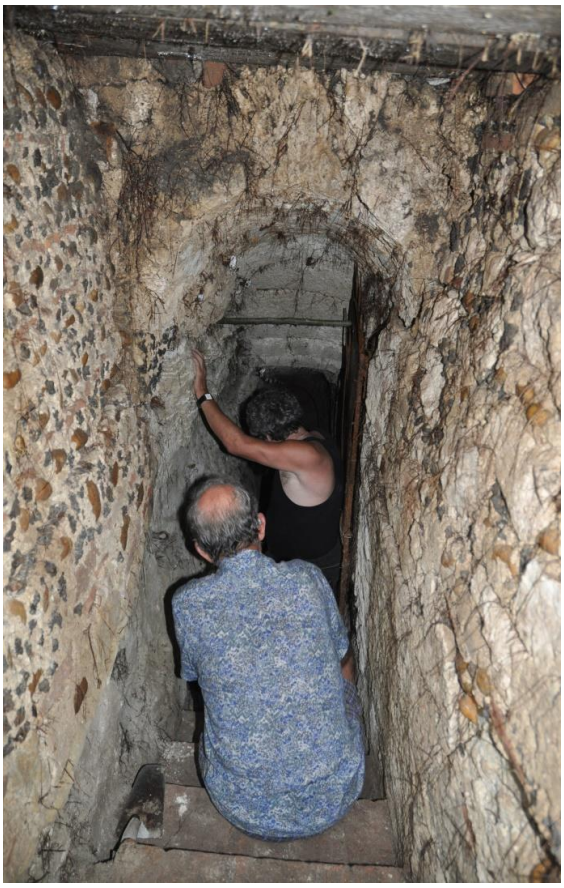
« LE » SOUTERRAIN de FIAC

Il existe d'autres souterrains sur la commune mais celui-ci est celui que les fiacois connaissent depuis toujours.

Avant d'y pénétrer …



Le château et son parc (5 hectares environ), où s'ouvre ce souterrain, ont eu des propriétaires successifs :

Monsieur de Rivals habitait la maison d'en face lors de la construction de l'actuel château, au XIX°siécle.
Mais de par la grande simplicité de son allure générale et la sobriété des encadrements des fenêtres, cet édifice semble évoquer un bâtiment plus ancien, des XVIIe et XVIIIe siècles, remanié alors au XIXe siècle.

Plusieurs propriétaires se succédèrent après que la famille de Rivals eut vendu le château et se fut retirée dans leur grande maison, de l'autre côté de la rue, appelée encore de nos jours « maison de Rivals ».

La congrégation des Marianistes fut l'avant dernière propriétaire et le château devint **L'Institut Chaminade** de FIAC.
Les Marianistes (ou La Société de Marie) est une congrégation religieuse catholique masculine fondée le 2 octobre 1817 à Bordeaux par un prêtre : Guillaume Joseph CHAMINADE (1761-1850).
Le château, qui porte son nom, fut un collège privé catholique puis une maison de retraite pour les frères et prêtres de la congrégation.
En collège ou maison de retraite, les Marianiste ont toujours très activement participé à la vie de la commune, de la paroisse et rendu de nombreux services, bénévolement, à ses habitants.
Les retraités derniers occupants, accueillirent plusieurs fois des artistes en résidence dans le cadre de l'AFIAC : « Un artiste chez l'habitant ».

Plus généralement, à ce jour les Marianistes travaillent dans 34 pays dans l'enseignement primaire, secondaire, technique, universitaire. Ainsi, aux Etats Unis, ils ont fondé trois universités dans l'Ohio, le Texas et les îles Hawaï; en France, ils ont 8 établissements scolaires dont l'un près de chez nous à Requista (Aveyron) et un autre à Bordeaux. Par ailleurs, ils œuvrent dans des paroisses, des missions, des actions sociales…

L'actuel propriétaire rénove et modernise le château.

Et le souterrain dans tout ça ?
Nous allons y arriver.

Le souterrain s'ouvre dans le parc au nord du « château », du côté de la rue Chaminade.

Voici « le château », avant rénovations, modernisation, vu sur la façade sud.

Le château médiéval se trouvait lui, sur la motte féodale, au lieu-dit actuellement « la Ville » (place du Château d'eau).
Il fut détruit au début du XVII° siècle.
« Le château » actuel (Chaminade) a donc été édifié à l'extérieur du village primitif.

Le souterrain fut mis à jour…

9e Année. — N° 52 **30 Décembre 1866**

JOURNAL DES INSTITUTEURS

DES ÉCOLES NORMALES PRIMAIRES, DES CLASSES D'ADULTES ET DES SALLES D'ASILE.

Recueil hebdomadaire.

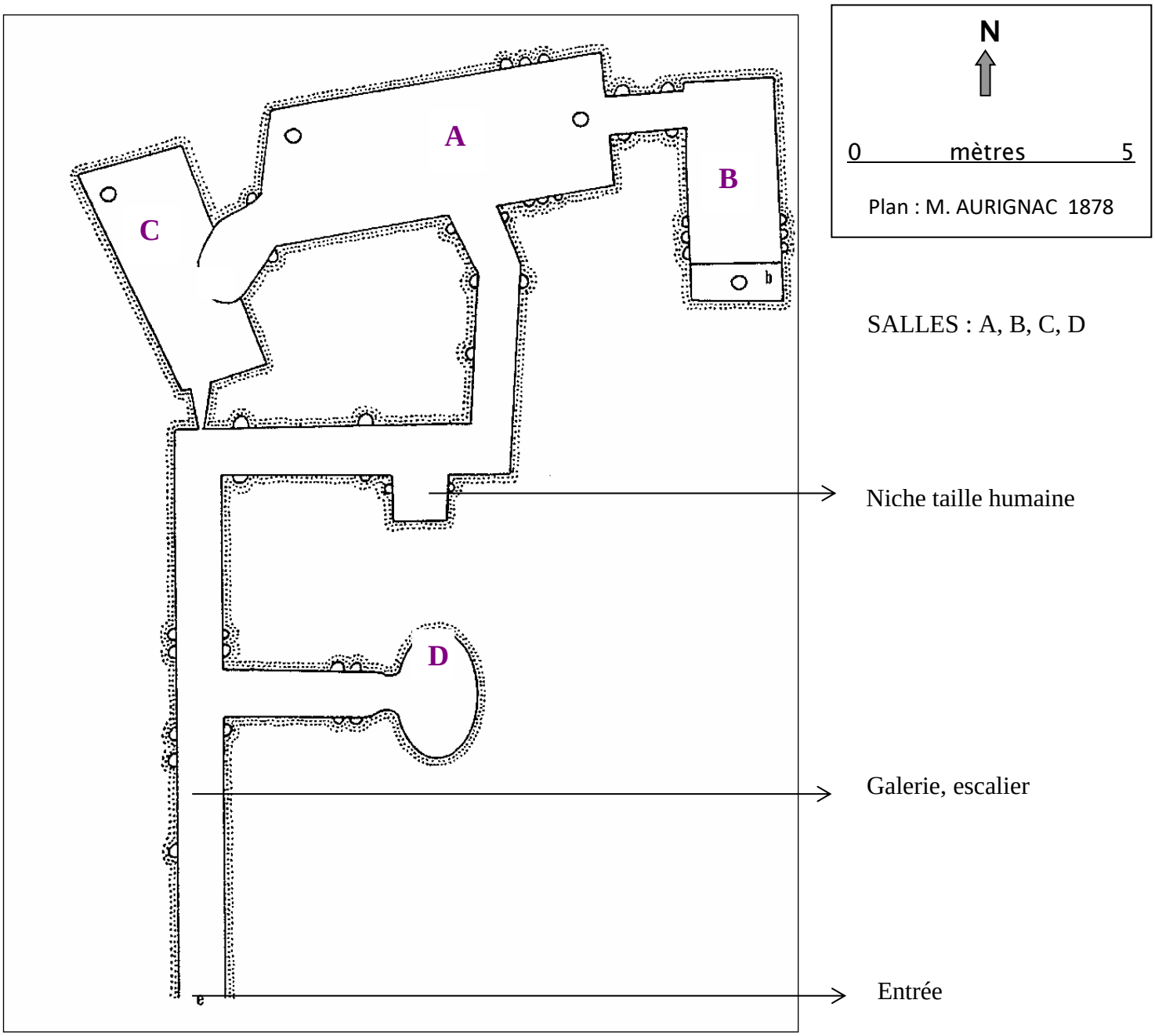
PÉDAGOGIE. - ENSEIGNEMENT. - SCIENCES USUELLES BIBLIOTHÈQUES SCOLAIRES.

Page : - 686 -

… Nous apprenons, à ce propos, que des ouvriers employés par M. de Rivals-Mazères à des travaux de terrassement dans le parc de son château de Mazères, situé commune de Fiac, arrondissement de Lavaur, dans le Tarn, ont déblayé l'entrée d'une curieuse caverne, dont l'existence n'avait laissé aucune trace dans les souvenirs ni dans les traditions du pays.
Cette grotte devait faire l'objet d'une intéressante découverte archéologique.
M Grellet-Balguerie membre associé de la Société impériale des antiquaires de France, s'est transporté à Fiac avec une société d'amis pour déterminer l'origine et la destination de ce réduit.
Ces-explorateur y ont reconnu une habitation souterraine fortifiée, un de ces souterrains de refuge, tels qu'on en pratiquait dans les temps d'invasion, par exemple du temps de César, devant lequel les Gaulois cherchaient fréquemment un asile dans les entrailles de la terre.
C'était le premier réduit de ce genre qu'on eût à signaler dans l'arrondissement de Lavaur; déjà on en avait constaté un certain nombre dans l'arrondissement de Gaillac et surtout dans le département de Tarn-et Garonne.
Le souterrain fortifié de Mazères-Fiac se compose de trois chambres voûtées, creusées dans le roc, reliées entre elles par un labyrinthe de galeries étroites.
Un seul homme peut passer de front dans ces galeries, où l'on entre en rampant par un orifice resserré.
Elles offrent à chaque instant des angles rentrants, des réduits de guet, des portes dont les jambages à rainures étaient jadis barricadés par des pièces de bois ou des tables de pierre.
L'art de la défense s'est ici ingénié à multiplier les obstacles .
Nos explorateurs nous ont signalé une curieuse disposition stratégique.
En face de la galerie d'entrée on a ménagé, dans la muraille de la première chambre, un œil-de-bceuf ou une meurtrière par laquelle le guetteur, placé sur un lit de camp en pierre, pouvait surveiller l'approche d'un assaillant et le repousser en s'abritant dans un enfoncement du rocher.
Or, on ne peut pénétrer, dans cette première pièce que par celle du milieu, après divers détours à forcer.
Bien d'autres habitations souterraines ont servi de refuge à nos pères à l'époque terrible des invasions et à travers tant de guerres intestines dont heureusement la force grandissante du pays nous a depuis longtemps préservés !

Emile Simon.

… Le couloir d'accès fut bien dégagé et bien plus tard un escalier fut édifié pour faciliter la descente.



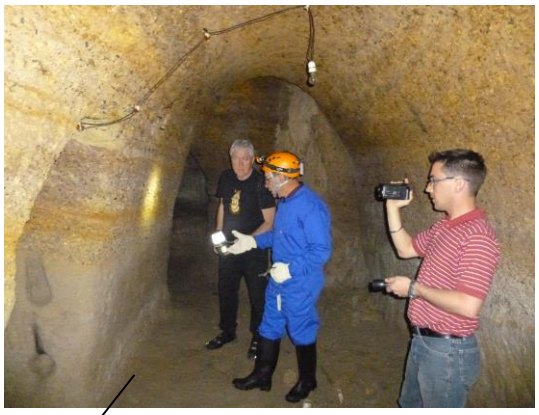
Trou de visée : « En face de la galerie d'entrée, on a ménagé dans la muraille de la premiere chambre (C), un œil de bœuf, ou une meurtrière, par laquelle le guetteur, placé sur un lit en pierre (dans la chambre C), pouvait surveiller l'approche d'un assaillant… »

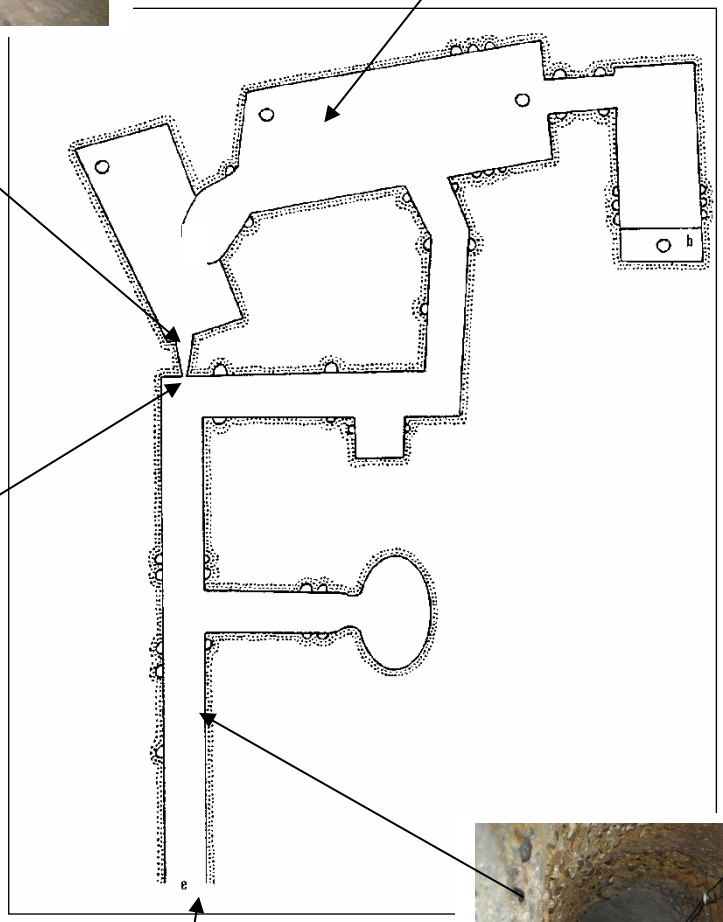
Cheminées d'aération

A proximité du site un emplacement de silos, non visibles actuellement.

Des squelettes humains ont été trouvés dans la salle D.
Aurait-elle servi de sépulture à une certaine époque ?

« … chambres reliées entre elles par un labyrinthe de galeries étroites, un seul homme peut passer de front ». (*Emile Simon dans le JOURNAL DES INSTITUTEURS du 30 décembre 1866).*




h
e

Visitons maintenant de plus près ce souterrain…

Entrée déblayée, rouverte

Descendons dans des gravats (apportés).
Les parois, à droite et gauche, nous montrent la nature des roches (grès, conglomérats) dans lesquelles le souterrain est creusé.

Côté droit, vestige d'installation électrique posée par les marianistes utilisant le souterrain comme cave.

Après déblaiement, escalier dégagé.

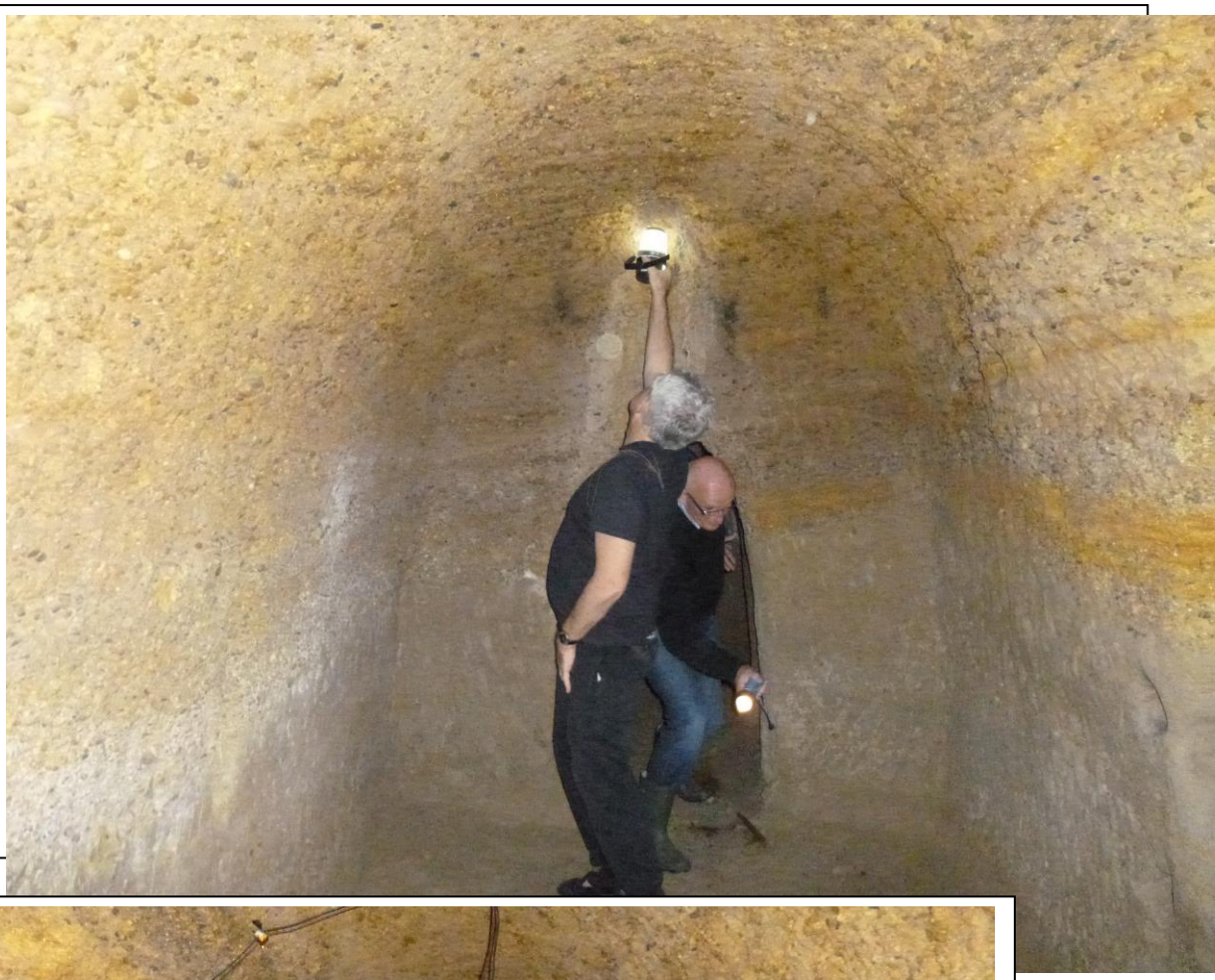
Sur la paroi de droite une niche, servait-elle à poser un éclairage ?

Au bas de l'escalier, une paroi percée d'un trou.
La galerie tourne à angle droit vers la droite.
Au bout de quelques mètres, dans la paroi droite, une niche de taille humaine.
Servait- elle à poster une personne pouvant protéger d'une intrusion ?

Avant nettoyage, reste d'installation électrique, les marianistes utilisaient le souterrain comme cave.

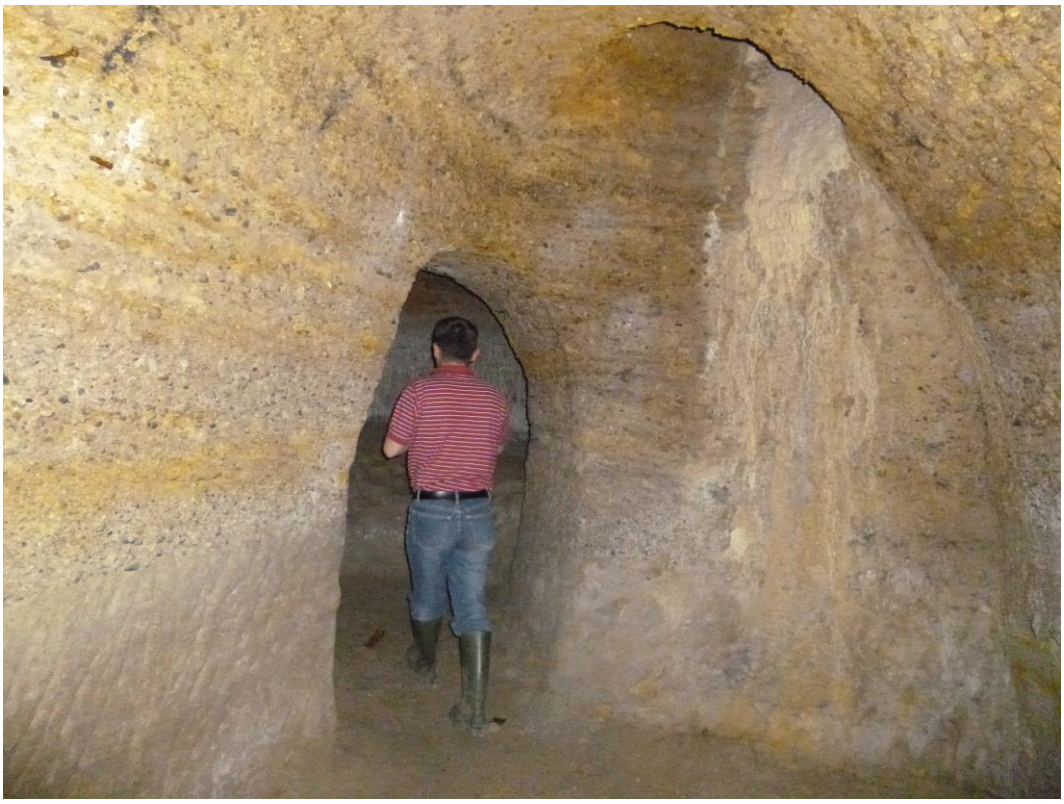
La galerie débouche dans la salle A.

Le premier arrivant évalue les dimensions de la salle A et sa forme…



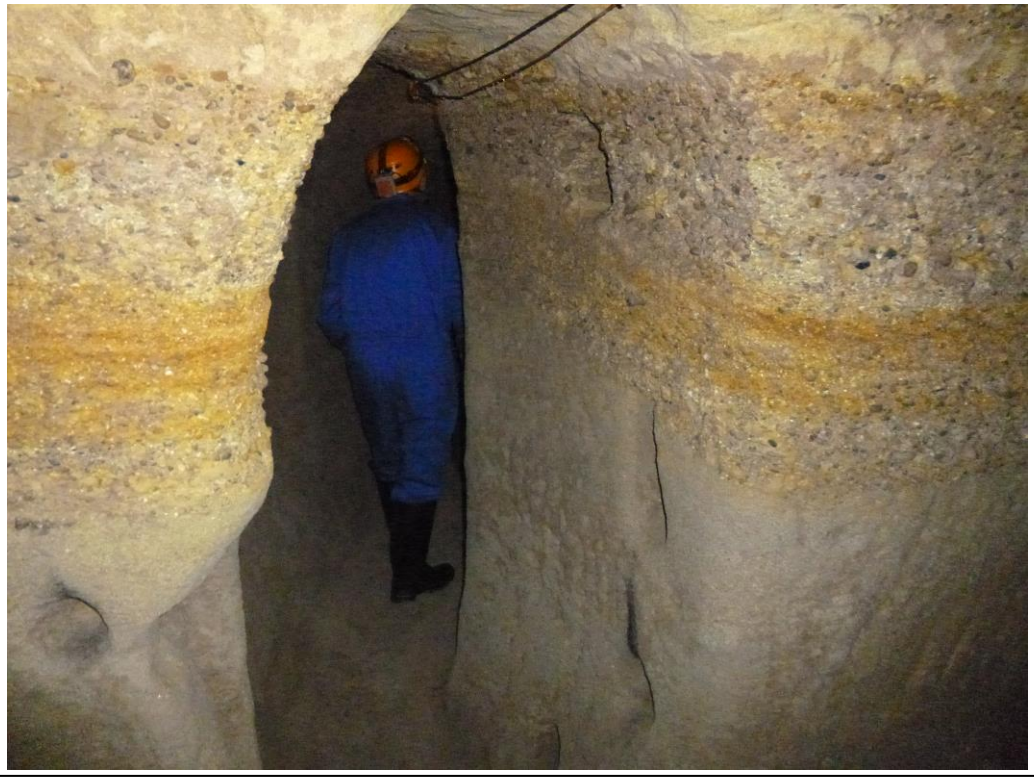
… et tous observent la nature de la paroi et des traces de pic encore visibles.

Nous passons dans la salle B.



Salle B : à la voute, au fond, une chemine d'aération… une trace blanche marque un écoulement d'eau au cours des temps.

Une des 4 cheminées d'aération.



Certaines entrées de salle présentent des encoches dans la roche, servaient-elles pour un système de fixation des portes ?

Salle **C** : originale par ses dimensions et sa disposition, elle possède un bas flanc et un trou de visée dont l'autre extrémité a été vue en arrivant au bas de l'escalier.

Allongé sur le bas flanc, un guetteur pouvait surveiller l'entrée et tenter d'arrêter un intrus, à l'aide d'un pieu acéré par exemple.

… Remarquer dans cette salle C : la forme en voute, une cheminée d'aération, les parois de grès et conglomérats.. . et le trou de visée…

... devant lequel nous repassons en remontant à l'air libre.